Apprendre sa vie durant : "Nous sommes l'université du peuple"

Autor(en): **Baumann, Alice / Geiser, Barbara**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **27 (2000)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-912490

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«Nous sommes l'université du peuple»

INTERVIEW: ALICE BAUMANN

Quand la formation dépend de la conjoncture, la financer n'est pas un jeu d'enfants! Interview de Barbara Geiser, formatrice.

Que signifie pour vous la formule «apprendre durant toute sa vie»?
L'être humain n'a jamais fini d'apprendre. La formation continue dans le milieu professionnel est vitale. Par ailleurs, l'aménagement sensé des loisirs représente un autre aspect. Et puis la formation des adultes a encore une fonction sociale: la fréquentation des cours permet de lier des amitiés. Enfin, la formation est une ressource du développement de la société et un des éléments d'une future prospérité. Les universités populaires ont, en ce sens, un rôle important à jouer.

Ces paroles pleines de bon sens sont souvent confrontées à des caisses vides. Quelle est la situation de l'université populaire de Berne?
Les mesures d'économie fragilisent aussi une université populaire. Notre budget s'élève à 2,55 millions de francs. 80 pour cent de nos frais de fonctionnement sont couverts par les taxes de cours. Pour les 20 pour cent restants, nous bénéficions d'une subvention du canton, de la ville et de 17 communes. Nous supportons donc les quatre cinquièmes de nos frais. C'est la raison pour laquelle nous cherchons des parrainages.

Barbara Geiser habite Berne. Agée de 52 ans, cette formatrice dirige depuis une année l'Université populaire de la ville et de la région de Berne, une institution fondée il y a 80 ans et qui remplit un rôle de formation publique.

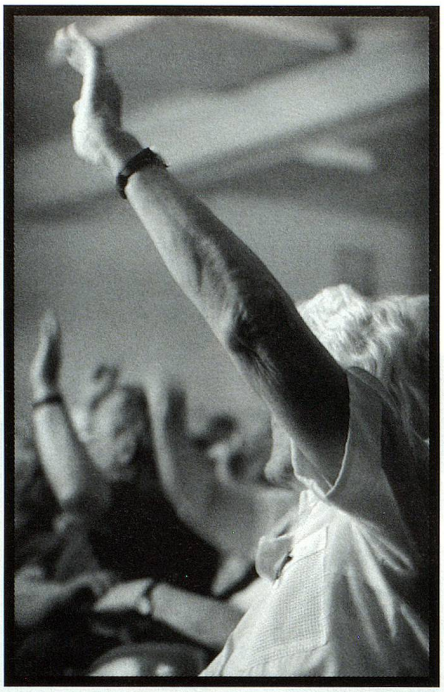

Photo Martin Möll

La formation continue exige beaucoup d'engagement.

Pourtant, vous disposez de bonnes infrastructures.
Oui, car nous pouvons profiter d'infrastructures cantonales. Nos cours se déroulent dans les locaux de l'Université de Berne et des écoles publiques. Il faut souligner que beaucoup de gens sont fiers de suivre des cours dans les salles de l'Université. De plus, l'Etat nous aide en subventionnant notre organisation faîtière.

Quelle a été l'influence de la récession des années 90 sur la volonté de poursuivre une formation?
La volonté de se former dépend de la conjoncture. Comme beaucoup d'établissements de formation, nous avons été touchés par la crise. Le nombre d'inscriptions aux cours est passé depuis 1992 de 17 000 à 12 000. Notre système de financement est très fragile: si le nombre de participants diminue de 1000 unités, notre budget annuel est déséquilibré. En 1999, nous avons enregistré un déficit de 186 000 francs. Heureusement, la situation économique est en train de s'améliorer et notre marketing est plus ciblé.

Combien de cours organisez-vous et qui sont les participants?
En 1999, nous avons mis sur pied 1200 cours. Une étude de marché nous a montré que nous attirons la classe moyenne. Ainsi, la plupart des participants ont déjà une formation. La moyenne d'âge des hommes et des femmes qui s'inscrivent à nos cours se situe au-dessus de 40 ans. Mais nous voulons changer notre image et viser davantage les jeunes également.

Quelles matières proposez-vous?
Il y a des cours de formation politique, d'informatique, de langues, d'art et de culture, de santé et de fitness. Comme nous travaillons en étroite collaboration avec l'Université, il est possible de suivre également chez nous des matières scientifiques.

Comment l'éventail de l'offre va-t-il se développer?
Le fait est que moins l'être humain passera de temps au travail et plus il aura de temps à consacrer à sa vie sociale et aux loisirs, plus la formation prendra de l'importance. Pour ce qui est des plans de carrière individuels, on va de plus en plus vers une formation modulée avec la possibilité de passer des examens intermédiaires: aujourd'hui déjà, il est possible d'obtenir chez nous un certificat de capacité eurocompatible en informatique, de même que des certificats de langue. Nous sommes en train de préparer un module semblable dans le domaine culturel.

Quelle différence y a-t-il entre vous et les écoles-clubs Migros et d'autres institutions de formation?
Nous sommes l'université du peuple et nous proposons un enseignement d'une grande qualité à des prix raisonnables. Nous avons même constaté qu'une partie de nos cours étaient plus avantageux que ceux de la Migros. Cela est possible uniquement parce que nos 500 formateurs enseignent avec idéalisme; quelques-uns seulement dépendent d'un salaire chez nous pour assurer leur existence. Contrairement à la Migros, qui planifie ses cours pour toute la Suisse, nos programmes de cours diffèrent d'une région à l'autre. En outre, nous sommes proches des autorités.